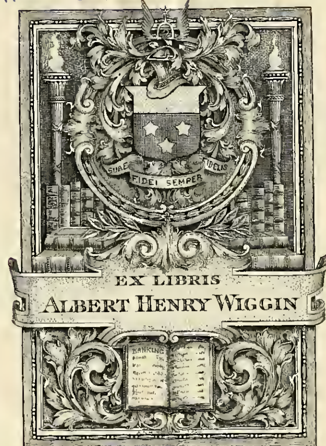



SUAE FIDEI SEMPER TENAX
EX LIBRIS
ALBERT HENRY WIGGIN

Marcel Guérin.

Forain aquafortiste.

✿

1912

Paris. H. FLOURY, éditeur.


SUAE
FIDEI SEMPER
FIDELIS
EX LIBRIS
ALBERT HENRY WIGGIN
BANKING

J.-L. FORAIN

AQUAFORTISTE

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ

POUR

Monsieur LOUIS BARTHOU


forain

MARCEL GUÉRIN

J.-L. FORAIN

AQUAFORTISTE

CATALOGUE RAISONNÉ

DE

L'ŒUVRE GRAVÉ DE L'ARTISTE

AVEC UNE EAU-FORTE ORIGINALE

Vol. I

PARIS

H. FLOURY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

I, BOULEVARD DES CAPUCINES, I

—

1912

INTRODUCTION

Nous avons dû, vu l'abondance de la matière, diviser le présent catalogue en deux volumes pour lesquels nous avons suivi, autant que possible, l'ordre chronologique. Dans le premier on trouvera d'abord les eaux-fortes de la manière ancienne de M. Forain, celles par lesquelles il a débuté dans la gravure. On les reverra sans enthousiasme, mais non sans curiosité, comme M. Forain les revoit lui-même. Les premières remontent à 1873; on y reconnaît le contemporain de Grévin dont le succès était récent. De cette époque date la petite planche (n° 1 de notre catalogue) représentant Céline Chaumont dans *La Cruche cassée* à la salle Taitbout. M. Forain revenait alors du régiment; il avait vingt et un ans et il faisait surtout de l'aquarelle. *Le Gommeux au bouquet* est à peu près de la même époque. Toute la série des eaux-fortes qui suit ne révèle pas encore l'originalité de l'artiste. « Élève de Gérôme qui ne lui a pas appris grand'chose, a écrit Huysmans, M. Forain a étudié son art auprès de Manet et de Degas » (Voir les articles de Huysmans réunis dans l'*Art moderne*, Paris, Charpen-

tier, 1883). En ce qui concerne les eaux-fortes qui nous occupent, l'influence de Manet est particulièrement visible dans *Les Danseuses dans leur loge* (n° 7) et dans *Le Café de la Nouvelle Athènes* (n° 8). Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à comparer cette dernière pièce avec un dessin à l'encre autographique de Manet reproduit par M. Moreau-Nélaton sous le n° 98 de son catalogue des eaux-fortes de Manet [1]. Quant à Degas, nous reconnaîtrons surtout son influence un peu plus tard dans une des planches des *Croquis parisiens*, celle qui figure sous le n° 21 dans notre catalogue. Enfin, pour être complets, nous noterons aussi le souvenir de Rops dans la planche refusée pour *Marthe* (n° 12) à laquelle nous arrivons avec l'année 1879. Cette eau-forte naturaliste fut exécutée pour la réimpression en France — la première édition avait paru à Bruxelles — de *Marthe* de Huysmans; elle représente une femme n'ayant pour vêtement que ses bas et tenant un parapluie à la main ; l'éditeur fut effarouché et refusa la planche. « A cette époque, nous disait un jour M. Forain, on ne se croyait jamais assez naturaliste »; de fait le naturalisme battait son plein. M. Forain était particulièrement lié avec Huysmans et ces deux grands artistes se comprenaient à merveille ; les mêmes sujets les attiraient, l'un comme écrivain, l'autre comme peintre. Il était donc tout naturel que le peintre fût amené à illustrer une des œuvres de l'écrivain ; c'est ce qui arriva : les *Croquis*

1. *Manet, graveur et lithographe*, par E. Moreau-Nélaton, Paris, 1906.

parisiens de Huysmans parurent en 1880 chez l'éditeur Vaton, illustrés de 5 eaux-fortes de Forain. C'est un précieux petit livre; on regrette en le parcourant que la collaboration des deux artistes en soit restée là et qu'un éditeur avisé n'ait pas demandé à Forain des planches pour les *Sœurs Vatard*, ce chef-d'œuvre de Huysmans.

Avec les eaux-fortes des *Croquis parisiens*, se termine la période naturaliste de M. Forain ; plusieurs années vont s'écouler pendant lesquelles l'artiste ne grave qu'un très petit nombre de cuivres. *La Loge au Concert* (n° 24 de notre catalogue) nous révèle cependant ses progrès ; cette planche, mal venue au tirage, est néanmoins charmante ; l'attitude de la femme qui écoute est naturelle et gracieuse ; quant à la tête de la chanteuse au nez retroussé qui lance son couplet, elle nous montre que M. Forain est définitivement sorti de la période des tâtonnements et des essais. En continuant à feuilleter notre catalogue, on trouvera les n°s 25 et 26 qui se placent aux environs de 1886. La personnalité de l'artiste a achevé de se dégager ; il est lui-même et ne doit plus rien à personne ; c'est l'époque des charmants dessins du *Courrier français* où les silhouettes féminines sont tracées d'un trait si fin et si délicat (Voir le 1er recueil des dessins de M. Forain, la *Comédie parisienne*, Charpentier, éditeur, 1892). On regrette que le nombre des eaux-fortes de cette époque soit si restreint.

A la fin de notre premier volume, nous avons repro-

duit, à titre de renseignements, quelques eaux-fortes dans la première manière de M. Forain, dont l'artiste répudie la paternité. Ces pièces sont du reste assez rares. Nous avons dû les faire photographier au Königliches Kupferstichkabinet, à Dresde, et à la Kunsthalle, à Brême. M. Roger-Marx en possède également une.

Notre second volume est composé des eaux-fortes récentes de M. Forain. Dans l'introduction de notre *Forain lithographe*[1], nous annoncions que l'artiste s'était remis à l'eau-forte. Effectivement depuis les derniers mois de 1908 jusqu'au milieu de 1910, M. Forain a exécuté la belle série d'eaux-fortes dont nous publions aujourd'hui le catalogue. Pendant cette période de dix-huit à vingt mois, c'était presque de semaine en semaine que les amateurs voyaient arriver avec joie les belles feuilles de Hollande fraîchement sorties de la presse de l'artiste et quelquefois à peine sèches. Commencée à Paris, rue Spontini, la série s'est poursuivie et achevée au Chesnay, près de Versailles, dans une maison que M. Forain avait louée pour la saison d'été et dans laquelle il a passé toute une année sans rentrer à Paris. Brusquement, à l'automne de 1910, M. Forain a délaissé le cuivre.[2]

Ce qui caractérise cette récente série d'eaux-fortes,

1. Un vol. Paris, Floury, 1910.

2. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Forain s'est remis à l'eau-forte, reprenant des planches anciennes et gravant une série de planches nouvelles qui feront l'objet d'un troisième volume.

c'est le grand nombre des sujets religieux ; sur 95 planches, en effet, 34, soit plus du tiers, sont consacrées à des scènes de la Bible et de l'Évangile. Ceux qui ne connaissent pas bien M. Forain seront les seuls à s'en étonner. Dire qu'il a toujours été un catholique pratiquant serait probablement excessif, mais ses plus anciens amis assurent qu'il y a toujours eu en lui un fond de religion. La grande crise de 1898-1899, qui a eu des effets si différents sur les âmes françaises, éloignant les unes du catholicisme, y ramenant les autres, a certainement contribué à tourner davantage son esprit et son imagination vers les grandes scènes de l'histoire religieuse. De tout temps du reste — ses plus anciens albums en témoignent — il a été hanté par la légende chrétienne et il lui a consacré nombre de dessins et de peintures. Même dans ses récentes eaux-fortes, il n'a souvent fait que reprendre des sujets dont il avait déjà fait des tableaux, notamment *Le Calvaire* et *Les Pèlerins d'Emmaüs*.

Dans un genre si différent de son genre habituel, M. Forain, demandera-t-on, s'est-il montré égal à lui-même et aussi puissamment original que d'habitude ? Et, nous le devinons, ceux qui font cette question ont sur les lèvres le nom de Rembrandt. Il faut être sincère et avouer que devant telle eau-forte représentant le *Repas à Emmaüs* ou *La Rencontre des pèlerins*, on évoquera le souvenir du grand maître hollandais. Comment M. Forain pouvait-il échapper à cette influence ? Rembrandt a donné de certaines

scènes de l'Évangile, des scènes d'Emmaüs en particulier, une interprétation tellement définitive qu'on ne peut presque plus les concevoir autrement. Son *Christ*, si humain, est de tous les temps; il est d'une vérité éternelle. M. Forain a visiblement tâtonné dans la recherche de la figure du Christ et son type a varié sensiblement (Voir *Le Christ aux outrages*, *Le Christ dépouillé de ses vêtements*, les divers essais pour *La Fraction du pain* et les nombreux états du *Repas à Emmaüs*, n° 97). Dans toutes les pièces que nous venons de citer, on sent trop l'effort de l'artiste pour imprimer à son personnage un air de divine noblesse qui ne vient pas naturellement sous son crayon. Aussi malgré la beauté de certaines de ses figures de Christ, notamment dans la *Fraction du pain* (n° 93), ne peut-on se défendre de trouver que l'artiste, en les traçant, ne s'est pas affranchi suffisamment de la tradition. Par contre, dans *Avant le repas à Emmaüs* (n° 95), comme il est touchant le pauvre voyageur harassé qui s'est assis dans un coin et que les deux pèlerins interrogent avec avidité pendant qu'on dresse le couvert et que des enfants jouent de l'autre côté! C'est qu'ici le Christ ne s'est pas encore révélé Dieu; il est simplement un pauvre homme parmi les pauvres gens. C'est de ces pauvres gens qui se meuvent autour du Christ que M. Forain a donné l'interprétation la plus personnelle et la plus vivante. Il était ici dans son élément; à part quelques figures à turbans qui sont d'un bel effet pittoresque dans *Le Christ aux*

outrages (n° 80), dans *Le Christ portant sa croix* (n° 108) et dans *La Femme adultère* (n° 122), il a tout simplement représenté l'homme de peine de nos faubourgs et de nos campagnes, dont le vêtement n'est d'aucune couleur, d'aucune époque, mais qui est celui des pauvres gens dans tous les pays et dans tous les temps. A côté de ces humbles il a dessiné d'un trait mordant le gros bourgeois qu'il connaît si bien, l'éternel Pharisien.

Pour toutes ces raisons les planches les plus réussies de la série des eaux-fortes religieuses sont, à notre avis, celles d'où le Christ est absent et, en première ligne, la planche n° 82, *Après l'apparition*. Une lumière presque surnaturelle est répandue dans la chambre, la chaise du Christ est vide, les deux hommes sont agenouillés et agrippés à la table, comme figés, et leurs yeux écarquillés sont encore remplis de la vision divine. *Le Calvaire* (première planche, n° 58) est également une puissante composition. Après la déposition de croix, tandis que la mère du Christ s'éloigne, appuyée sur deux femmes, deux groupes de fidèles, bourgeois et ouvriers, la suivent du regard avec une dévotion touchante, le chapeau ou la casquette à la main [1]. Dans *La Femme adultère* (pointe sèche, n° 122) on ne voit pas non plus le Christ ; on devine qu'il est au fond, caché à nos yeux ; c'est

1. M. Max Lehrs a fait remarquer très justement dans une notice écrite pour une exposition d'eaux-fortes de Forain organisée par lui au Königliches Kupferstichkabinet à Dresde, que la grande nouveauté de cette pièce consiste dans l'absence des trois croix traditionnelles.

vers lui que les deux bourgeois traînent la femme adultère à moitié nue, dans un mouvement véhément.

Nous ne pouvons pas quitter les scènes bibliques et religieuses sans dire quelques mots des planches que M. Forain a consacrées au *Retour de l'enfant prodigue*. L'artiste n'a pas gravé moins de cinq cuivres sur ce sujet. Les trois premiers (n°s 44, 45 et 46) ne sont en réalité que des essais, des recherches pour aboutir à la planche n° 47 qui est sans contredit un de ses chefs-d'œuvre. Nous traduisons quelques lignes enthousiastes écrites sur cette pièce par M. Max Lehrs, le conservateur du cabinet des Estampes de Dresde. « La « contrition totale du fils qui revient, l'amour prêt à tout « pardonner du vieux père qui a été loin au-devant de lui sur « une route déserte, l'extrême simplification du paysage et « des costumes dépourvus de tout embellissement accessoire « et superflu, tout cela n'a pu, en dehors de Rembrandt, « être exprimé par personne aussi bien que par Forain ; « si Rembrandt a été son modèle, il s'est montré son égal. »

Après le groupe des scènes religieuses, le groupe le plus important dans la série des eaux-fortes qui nous occupe, est celui des scènes d'audience, dont quelques-unes ont déjà été traitées en peinture par M. Forain. Citons en première ligne *La Sortie de l'audience*, un chef-d'œuvre, *La Fille-mère*, *La Lecture du dossier*, *L'Évanouissement à l'audience*, etc. L'artiste a également repris à l'eau-forte et à la pointe sèche quelques-uns de ces sujets « où, comme écrivait Huysmans

dans l'*Art moderne*, il exprime si bien la tristesse des cabinets particuliers » (nos 66, 74 et 105). Enfin, au lendemain du jour où une épreuve de sa lithographie *La Tonnelle* avait réalisé à l'hôtel Drouot le prix de 1 700 francs, M. Forain a gravé à la pointe sèche une scène du même genre à laquelle nous avons donné le titre de *C'est fini* (n° 115 du présent catalogue) et qui, dans un style et dans un format différents, est presque aussi exquise que sa devancière. Sans doute elle sera aussi recherchée que la lithographie, car il n'y en a eu que très peu de bonnes épreuves. On sait que la pointe non mordue ne donne qu'un très petit nombre d'épreuves chargées de barbes et s'use très vite, à moins que l'artiste ne fasse aciérer sa planche, ce que M. Forain s'abstient systématiquement de faire. La même remarque s'applique à toutes les pièces du présent catalogue qui ont été gravées à la pointe sèche et en particulier à la délicieuse petite *Bethsabée* (n° 120).

Dans notre catalogue des lithographies, nous avons exprimé notre admiration pour la façon dont M. Forain a manié le crayon lithographique; il a excellé dans l'art du blanc, du gris et du noir, et ses lithographies sont parmi les plus belles de la gravure française. En reprenant le burin et le cuivre, M. Forain se trouvait devant un problème différent et beaucoup plus compliqué. Pour exécuter une lithographie, l'artiste trace son dessin sur la pierre en se servant du crayon gras; ceci fait, une feuille de papier, appliquée directement sur la pierre et comprimée par la presse, reçoit

l'empreinte du crayon lithographique. Quand on voit l'épreuve ainsi obtenue, on dirait presque un dessin directement exécuté sur le papier. Le travail de la gravure sur cuivre est beaucoup moins simple. Lorsque l'artiste a tracé son sujet sur le vernis qui recouvre son cuivre, égratignant légèrement le cuivre à travers le vernis, il fait mordre sa planche, c'est-à-dire qu'il la trempe dans un bain d'acide et c'est cet acide qui donnera aux traits gravés par l'artiste la profondeur voulue pour recevoir l'encre au moment du tirage. Auguste Delâtre, le maître graveur, dans son petit traité *Eau-forte, pointe sèche et vernis mou* (Paris, A. Lannier et G. Vallet, 1887) qualifie cette opération de « grave » et on comprend facilement quels éléments d'incertitude elle comporte. Enfin l'artiste peut employer simultanément sur la même planche l'eau-forte ou pointe mordue et la pointe non mordue ou pointe sèche. Dans la pointe sèche la gravure est tracée à même le cuivre qui n'a pas été enduit de vernis et on ne fait pas mordre. La pointe sèche, une fois encrée, donne de belles taches sombres et grasses qui sont comme des touches d'aquarelle rehaussant un dessin. On voit qu'en fait de gravure sur cuivre, si la matière est riche, les difficultés auxquelles l'artiste s'attaque sont nombreuses. Si donc une lithographie s'exécute en général d'un seul trait, l'artiste voyant son dessin sur la pierre comme il le verrait sur le papier, il en va tout autrement de l'eau-forte où on ne peut se rendre compte de l'effet qu'a produit la morsure autrement qu'en

tirant une épreuve. De là la tendance qu'ont certains artistes à tirer souvent quelques épreuves de leurs cuivres inachevés pour voir où en est leur travail ; de là le grand nombre des états dans la gravure sur cuivre par rapport à la gravure sur pierre. C'est le cas pour M. Forain dont le talent est primesautier et impétueux, et qui éprouve le besoin de voir ce qu'il a fait en tirant une épreuve dès qu'il a égratigné son cuivre de sa griffe puissante. Les états sont donc nombreux dans son œuvre gravée sur cuivre, mais, par contre, pour chaque état le nombre des épreuves est très petit ; certains états ne sont tirés qu'à une ou deux épreuves qui lui ont servi en quelque sorte de jalons, de points de repère pour poursuivre son travail[1]. Ce sont les premiers états que les amateurs ont recueillis avec le plus de joie et ce n'est pas uniquement parce que l'épreuve d'état est plus rare et plus convoitée par le collectionneur, mais le premier état livre la première pensée, le premier jet de l'artiste ; il ne comporte le plus souvent que quelques traits, presque sans ombres, sans modelé ; la pointe l'a gravé prestement, comme aurait pu le faire le crayon sur le papier. (Il faut avoir vu dessiner M. Forain pour se rendre compte de sa maîtrise extraordinaire ; sa virtuosité, sa puissance de synthèse font penser à Hoksaï.) Ce premier dessin est le plus souvent admirable. Voyez les premiers états de *La Sortie de l'audience*, de *L'Avo-*

1. Souvent il a repris au crayon des épreuves de premier état qui, ainsi retouchées, lui ont servi de modèle pour le second état.

cat consultant un dossier, de la première planche du *Calvaire*, du *Prévenu et l'enfant;* l'effet est obtenu avec une simplicité de moyens prodigieuse. Mais M. Forain ne se contente pas de cette première indication, si belle qu'elle soit; il veut modeler en quelque sorte son sujet, obtenir des effets variés d'ombre et de lumière; il reprend donc sa planche en cherchant à lui donner un aspect coloré, pictural, alors qu'elle n'avait tout d'abord que l'apparence d'un croquis; il la surcharge d'un abondant travail de tailles, rehaussant l'eau-forte de pointe sèche, ajoutant du vernis mou, tout cela avec une fougue et une impétuosité extrêmes, et comme à chaque instant il veut se rendre compte de ce qu'il a fait, il tire des épreuves et les états se succèdent; certaines planches en comportent 5 ou 6. Il faut bien l'avouer, le métier de graveur de M. Forain n'est pas toujours à la hauteur de son génie; il a souvent, à notre avis, gâté ses plus beaux cuivres et le dernier état où il les a portés est quelquefois lourd et confus. (Voir surtout *Le Caboulot*, *La Suspension d'audience*, *Le Christ dépouillé de ses vêtements*.) Une des seules planches qui soit restée belle presque jusqu'au bout de ses divers états, c'est *La Sortie de l'audience*. Dans le dernier état les noirs sont superbes et les oppositions de lumière et d'ombre très vigoureuses. En ce qui concerne la deuxième planche de *Après l'apparition*, M. Forain a tellement bien senti qu'il avait gâté son admirable premier état, en ajoutant ces énormes tailles sur le fond au deuxième état,

qu'il a progressivement effacé dans les états suivants tous les travaux qui dénaturaient l'aspect primitif de son eau-forte, et que le dernier état cherche à donner en tous points l'impression du premier.

A la fin du deuxième volume on trouvera les reproductions de quelques monotypes que M. Forain a exécutés à l'époque où il s'est remis à faire de l'eau-forte. Nous avons trouvé intéressant de les faire entrer dans le cadre de notre ouvrage, mais chacun sait qu'un monotype n'a pas de rapport avec une gravure. Pour faire un monotype, l'artiste enduit une planche de zinc d'une matière qui lui fournit un fond sur lequel il modèle son sujet par des enlevages au pinceau. On ne peut tirer d'un monotype qu'une ou quelquefois deux épreuves. On connaît la magnifique série des monotypes de M. Degas, dont beaucoup ont été rehaussés par le grand artiste de pastel et même de peinture. M. Forain n'a fait que quelques essais de monotypes et on regrettera certainement, en voyant les planches n°s 123 et 124, qu'il s'en soit tenu là.

Pour le tirage de quelques-unes de ses récentes eaux-fortes, *La Fille-mère*, *Après la saisie*, *Le Gros cigare*, les trois planches des *Témoins au prétoire*, les deux *Enfant prodigue*, M. Forain s'est adjoint un homme du métier et il a fait exécuter par lui des tirages à 25 épreuves de ces planches, après lesquels les cuivres ont été biffés. Les épreuves de ces tirages sont bien différentes des épreuves d'essai des mêmes plan–

ches que M. Forain avait tirées lui-même, et cela se conçoit. L'homme du métier, prenant modèle sur une épreuve d'essai de l'artiste qui est choisie comme type, exécute consciencieusement son tirage, en essuyant correctement sa planche et en tâchant que toutes les épreuves soient conformes au type choisi et se ressemblent par conséquent les unes aux autres : aucune variété, aucune fantaisie, mais quelque chose de définitif et de sec. Aussi M. Forain a-t-il renoncé très vite à faire tirer ses épreuves ; toutes ses dernières planches, en dehors de celles que nous avons citées, ont été tirées par lui seul. Dans ces conditions, le nombre des épreuves de chaque planche est très réduit ; certains états sont tirés à douze ou quinze épreuves, d'autres à trois ou quatre, quelques-uns à une ou deux. L'artiste a été guidé par sa seule fantaisie ou par le nombre des amateurs qui collectionnaient la série de ses eaux-fortes. Le cuivre, une fois arrivé à son dernier état, a été laissé là tel quel, sans être tiré à un nombre limité d'épreuves, sans être biffé. Il va sans dire que dans la quantité des épreuves sorties de la presse de l'artiste, certaines ont été tirées trop vite, la feuille de papier a été trop serrée dans la presse et le trait s'est écrasé en quelque sorte. Mais à côté de cela que de merveilleuses épreuves où l'on sent la main d'un grand artiste. Le tirage d'un cuivre est infiniment plus délicat que celui d'une pierre, il prête à des effets très variés selon le degré et la répartition des essuyages. On peut dire qu'ici le peintre vient collabo-

rer avec le graveur. On sait quel parti Whistler a tiré des essuyages dans sa série de Venise. Sur ce point M. Forain a satisfait également les plus raffinés. Certaines épreuves où des effets d'ombre et de lumière sont obtenus par des essuyages habiles, donnent presque l'impression que le papier a été rehaussé d'un lavis dans lequel des réserves blanches auraient été ménagées par place. Il faut les avoir vues pour en comprendre la variété et le charme vivant. Telle épreuve de la *Salle de jeu* (n° 71) et du *Repos du modèle* (n° 56) que nous avons reproduites, sont des merveilles de tirage.

Les principaux Musées et Cabinets d'Estampes de l'Europe ont acquis des eaux-fortes de M. Forain. La collection du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale n'est pas la plus nombreuse peut-être, mais elle a été choisie avec soin par l'amateur qui en a fait don à notre collection publique et elle ne contient que de belles épreuves presque toutes d'essai ou de premier état. Parmi les Musées allemands, autrichiens, hongrois, la plus importante série est celle du Königliches Kupferstichkabinet, à Dresde, qui a été formée avec amour par M. Max Lehrs ; celui-ci a bien voulu faire photographier pour nous des pièces anciennes dont nous n'avons trouvé d'épreuves que dans les cartons de son Musée. Il n'y a pas en Allemagne que les Musées pour collectionner les eaux-fortes de M. Forain et nous citerons les noms de quelques amateurs qui en possèdent comme le Docteur et Mme Berolzheimer à Munich, Mme de Nostitz à Pirna,

M. Hans Vogel à Chemnitz, et sans doute il y en a, il y en aura d'autres, que nous ne connaissons pas. A la suite de M. W. de Seidlitz, le directeur général des Musées de Dresde, qui a été en Allemagne le premier à admirer et à réunir les œuvres de nos grands artistes français contemporains, beaucoup d'Allemands se sont épris de l'œuvre de M. Forain et, aujourd'hui, un grand nombre de ses dessins, de ses lithographies, de ses eaux-fortes s'en vont en Allemagne.

Heureusement, les collections des amateurs parisiens sont riches en œuvres de notre artiste ; nous citerons celle de M. Alfred Beurdeley, qui a été un des premiers à acheter des eaux-fortes comme il avait été auparavant un des premiers à collectionner des lithographies de M. Forain ; l'admirable bibliothèque d'art qu'a créée M. J. Doucet possède une série très complète des eaux-fortes en magnifiques épreuves. C'est dans ces deux collections et dans celles de MM. P. Cosson, Pierre Decourcelle, P. Goute, Albert et Lucien Henraux, G. Liacre, Eugène Mutiaux, Roger-Marx, le Dr Robin, Vignier, que nous avons puisé les éléments de notre travail. Nous remercions sincèrement ces amateurs de nous avoir permis d'examiner leurs cartons et de nous avoir prêté leurs plus belles épreuves pour la reproduction.

Paris, juin 1911.

Céline Chaumont dans « la Cruche cassée ».

Haut., 180 mil.; larg., 127 mil. *

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *Ls. Forain;* titre gravé en haut, à gauche : Céline Chaumont.

Très rare : Collection A. Beurdeley, avec cette dédicace : *A mon bon Richepin, la 1re épreuve de ma 1re eau-forte, Ls. Forain.*

* Nous avons donné partout les dimensions du cuivre ; quand il y a un trait carré, nous l'avons indiqué et nous avons donné ses dimensions à part.

N° 1.


Celine CHAUMONT

Le Gommeux au bouquet.

Haut., 281 mil. ; larg., 200 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *Ls Forain.*

1er état. — Quelques fines tailles seulement sur le fond ; les tailles verticales sur le visage n'existent pas ; les pieds sont inachevés. Très rare : Collection M. Guérin.

2e état. (reproduit). — Les nombreuses tailles dans tous les sens qui couvrent le fond, modifient complètement l'aspect primitif de la planche. Les épreuves anciennes de cet état sont rares : Collection A. Beurdeley.

M. G. Pellet a acquis postérieurement le cuivre et en a fait tirer 25 épreuves.

N° 2.



L. Forain

Les Deux Gommeux.

Haut., 158 mil.; larg., 111 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à gauche en écriture retournée : *Ls. F.* Les angles du cuivre sont légèrement rognés.

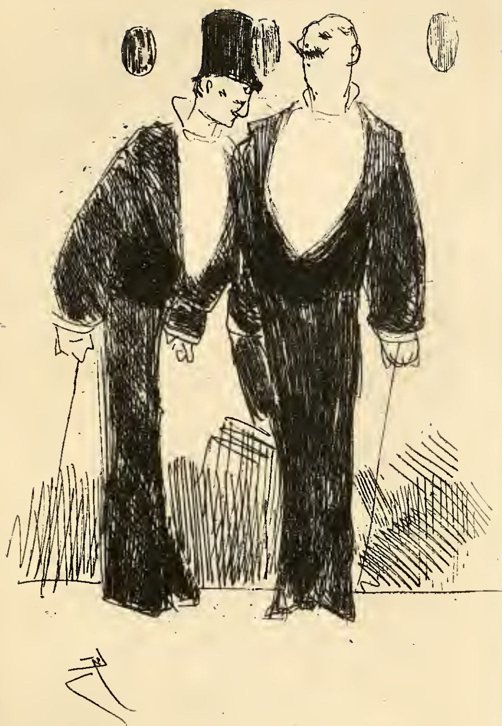
Rare : Königl. Kupferstichkabinet (Dresde). Collections A. Beurdeley, M. Guérin, G. Liacre.

Cette eau-forte a paru dans la 177e livraison de « Paris à l'eau-forte » (Lesclide éditeur), en date du 15 octobre 1876, accompagnée de ce texte :

« M. Louis Forain qui revient de la campagne s'est fait annoncer dans nos bureaux par deux gommeux de la plus belle venue. Nous sommes heureux de les présenter à nos lecteurs qui se réjouiront en voyant le Gavarni que nous venons de recruter ».

Le tirage a été effectué par Delâtre.

N° 3.



Le Départ de l'étoile.

Haut., 175 mil.; larg., 117 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à droite : *Ls Forain.*

Les angles du cuivre sont légèrement rognés.

Rare : Königliches Kupferstichkabinet (Dresde). Collections A. Beurdeley (épreuve dédiée par l'artiste à M. Antonin Proust), G. Liacre.

Cette eau-forte a paru dans la 180e livraison de « Paris à l'eau-forte », en date du 5 novembre 1876, accompagnée du texte suivant :

« Le départ de l'étoile est une esquisse à l'eau-forte de Louis Forain, d'une très amusante allure. L'étoile, vous ne connaissez qu'elle, vient de terminer son service au café-concert et se prépare à partir. Le petit comte la revêt d'une houppelande destinée à couvrir ses épaules outrageusement décolletées et à protéger sa poitrine et les diamants qu'elle renferme contre les intempéries de l'air. Deux admirateurs lui font cortège, avec une dame de compagnie, une amie dans le malheur, qui la sert par dévouement. »

N° 4.



Derrière l'Éventail.

Haut., 179 mil.; larg., 77 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à gauche : *Ls. Forain.*
Très rare : Königliches Kupferstichkabinet (Dresde).

N° 5.



Le Bouquet.

Haut., 119 mil.; larg., 161 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à gauche : *L. Forain.*

Les épreuves anciennes sont rares : Collection A. Beurdeley.

M. G. Pellet a acquis postérieurement le cuivre et en a fait tirer 25 épreuves.

N° 6.



6

Danseuses dans leur loge.

Haut., 158 mil.; larg., 117 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à gauche : *L. Forain.*

Les épreuves anciennes sont rares : Collection A. Beurdeley.

M. G. Pellet a acquis postérieurement le cuivre et en a fait tirer 25 épreuves.

N° 7.


L. Forain

Le Café de la nouvelle Athènes.

Haut., 161 mil.; larg , 122 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à gauche : *Forain.*

Les épreuves anciennes sont rares.

M. G. Pellet a acquis postérieurement le cuivre et en a fait tirer 25 épreuves.

N° 8.



8

Le bar des Folies-Bergère.

Haut., 275 mil. ; larg., 198.

Eau-forte. — Signé en haut, à gauche : *Forain.*
Très rare : Collection M. Guérin.

N° 8 *bis.*


Forain

Les Deux Suiveurs.

Haut., 158 mil.; larg., 122 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *L. F.*

Planche tirée à quelques épreuves.

Très rare. Kunsthalle (Brême) : Collections A. Beurdeley, L. Henraux.

Vente du 4 novembre 1910 : 60 fr.

N° 9.



Le quart d'heure de Rabelais.

Haut., 193 mil.; larg., 202 mil.

Eau-forte et pointe sèche. — Signé en haut, à gauche : *Forain.*

Très rare. Königliches Kupferstichkabinet (Dresde). Collection A. Beurdeley.

N° 10.



10

A Bullier.

Haut., 160 mil.; larg., 120 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *J. L. Forain.*

Les épreuves anciennes sont rares (Collection A. Beurdeley).

M. G. Pellet a acquis postérieurement le cuivre et en a fait tirer 25 épreuves en noir, plus quelques-unes en couleur (jaune, rouge, bleu).

N° 11.


J. Forain

Frontispice refusé pour Marthe.

Haut., 149 mil.; larg., 99 mil.

Eau-forte rehaussée d'un grain d'aquatinte inégalement réparti sur le fond. — Non signé.

Nous ne connaissons pas d'épreuves anciennes de cette planche; les épreuves qu'on rencontre sont récentes et ont été tirées par la personne entre les mains de laquelle le cuivre est tombé.

Ce cuivre aurait été gravé pour servir de frontispice à la 2[e] édition de *Marthe* de Huysmans (voy. la planche suivante) ; mais il aurait été refusé par l'éditeur.

N° 12.



Frontispice pour Marthe.

Haut., 130 mil.; larg., 103 mil.

Eau-forte. — Grain d'aquatinte inégalement réparti sur le fond. Signé en bas au milieu : *j. l. forain.*

Cette pièce a servi de frontispice à la 2e édition de *Marthe*, de Huysmans, Paris, Derveaux, 1879. (La première édition avait paru à Bruxelles.)

Il a été tiré de l'eau-forte à part :

45	exemplaires	d'amateurs sur	grand papier.
10	—	—	Japon.
15	—	—	Chine.
20	—	—	Hollande.

Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, Königliches Kupferstichkabinet (Dresde). Collection G. Liacre.

N° 13.



Invitation du « Monde Parisien ».

Haut., 100 mil.; larg., 165 mil.

Eau-forte et pointe sèche. — Signé en bas, au milieu : *j. l. forain.*

1er état. — Avant la lettre; quelques épreuves sur Japon avant l'aciérage; très rare (Collections M. Guérin, L. Henraux).

2e état (reproduit). — Avec le texte de l'invitation; rare; Kunsthalle (Brême), Königliches Kupferstichkabinet (Dresde). Collection L. Henraux.

Vente Ragault, 23 février 1910 (les deux états ensemble) : 30 fr.

N° 14.



14
1er État


Le Journal Le Monde Parisien
prie Monsieur Chincholle
de lui faire l'honneur d'assister
à la Fête qu'il donnera dans
les Salons de l'Hôtel
Continental, le Mercredi,
3 Mars 1880, à l'occasion de
sa nouvelle installation.
5, rue Meyerbeer.
IMP. CADART

14
2e Etat

Ex-libris du marquis d'Osmond.

Haut., 120 mil.; larg., 80 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *j. l. forain.*
Tiré en sanguine sur papier vergé teinté.
Rare : Königliches Kupferstichkabinet (Dresde).

N° 15


J. L. Forain

CROQUIS PARISIENS

Ce recueil de petits morceaux naturalistes de J.-K. Huysmans, illustré d'un frontispice et de trois eaux-fortes par Forain (plus deux eaux-fortes par Raffaelli), parut en 1880 à la librairie Henri Vaton, 23 et 25, quai Voltaire. En réalité Forain avait gravé pour ce livre cinq eaux-fortes (plus le frontispice), mais M. Georges Vicaire nous apprend, dans son *Manuel de l'Amateur de livres du XIXe siècle* [1], que Huysmans avait refusé deux de ces eaux-fortes, « comme ne se rapportant pas à son sujet ». En effet, ces deux eaux-fortes (les numéros 20 et 21 de notre catalogue) ne figurèrent pas dans les exemplaires ordinaires des *Croquis Parisiens*, mais on trouve assez souvent des exemplaires auxquels elles ont été ajoutées, sans toutefois être brochées avec le livre.

Nous notons, toujours d'après M. Vicaire, que les *Croquis Parisiens* furent tirés à 500 exemplaires sur Hollande (à 15 fr.) ; 5 exemplaires sur Chine avec *double état* des eaux-fortes sur Chine et sur Whatman (à 25 fr.) ; 20 exem-

(1) Paris, Rouquette, 1900.

plaires sur Japon (à 30 fr.) et 20 exemplaires sur Whatman (à 25 fr.).

Voici quelques prix cotés par les libraires pour les *Croquis Parisiens :*

Sur Hollande, broché, 12 fr. (Techener, 1891).

Sur Chine demi-chagrin, tête dorée, non rogné, couverture conservée, 122 fr. (Kanlek).

Sur Japon (avec les deux eaux-fortes refusées), planches en doubles épreuves, demi-maroquin rouge, tête dorée, non rogné, 200 fr. (Morgand, n° 24.377).

Sur Hollande avec les deux eaux-fortes refusées, 75 fr. (Blaizot, 1911).

Sur Chine avec les deux eaux-fortes refusées, 150 fr. (Blaizot, 1911).

Frontispice des « Croquis Parisiens ».

Haut., 148 mil.; larg., 98 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *j. l. forain.*

1er état. — Avant les inscriptions : « Croquis Parisiens », par J. K. Huysmans, H. Vaton, éditeur ; la colonne est blanche (reproduit).

Rare : Collections G. Liacre, Roger-Marx, avec cette dédicace : « *A vous, ma marraine, ma 1re eau-forte payée, Jean-Louis* ».

2e état. — Celui de la publication.

Cette planche et les 5 suivantes forment l'illustration des Croquis Parisiens.

N° 16.



16

Les Folies-Bergère.

(1re PLANCHE)

Haut., 94 mil.; larg., 146 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *j. l. forain.*

N° 17.



L'Ambulante.

Haut., 146 mil. ; larg., 94 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à droite : *forain.*

N° 18.


BO
40

Le Nœud de cravate.

Haut., 145 mil.; larg., 94 mil.

Eau-forte. — Non signé.

N° 19.





20

Les Folies-Bergère.

(PLANCHE REFUSÉE)

Haut., 94 mil.; larg., 145 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à gauche : *forain.*

N° 20.



Maison close.

(PLANCHE REFUSÉE)

Haut., 95 mil.; larg., 145 mil.

Eau-forte. — Non signé.

Cette planche est la dernière des « Croquis Parisiens ».

N° 21.

L'Ambulante au parapluie.

Larg. du cuivre, 118 mil. — Trait carré : Haut., 127 mil.; larg., 83 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, au milieu : *forain.*

Les épreuves anciennes sont rares : Collection A. Beurdeley.

L'artiste a tiré dernièrement quelques épreuves de ce cuivre qu'il avait conservé.

N° 22.



Carte d'invitation pour un bal costumé.

Haut., 78 mil.; larg., 115 mil.

Pointe sèche. — Signé en bas, à gauche : *forain.*
Très rare : Collection Roger-Marx.

N° 23.



23

Une Loge au Café-Concert.

Dimensions du cuivre : Haut., 238 mil. ; larg., 161 mil.
Dimensions du trait carré : Haut., 179 mil. ; larg., 120 mil.

Eau-forte. — Signé en bas, à droite : *forain*.

La seule épreuve connue se trouve dans la collection A. Beurdeley.

N° 24.



Tête-à-tête.

Haut., 120 mil.; larg., 159 mil.

Eau-forte avec un grain d'aquatinte sur le fond, sur les vêtements de la femme et sur la bouteille. — Signé en bas, à gauche : *forain*.

Les épreuves anciennes sont rares : Collection A. Beurdeley.

M. Forain a tiré récemment quelques épreuves de ce cuivre qu'il avait conservé.

N° 25.



La Traite des blanches.

Haut., 199 mil.; larg., 140 mil.

Eau-forte. — Non signé.

Ce cuivre a été gravé vers 1886, mais M. Forain ne l'a fait mordre qu'en 1909 ; il en a fait faire un tirage à 25 épreuves sur Hollande, contresignées et numérotées par lui.

N° 26.



La Trépassée.

Haut., 81 mil.; larg., 120 mil.

Eau-forte avec un grain d'aquatinte sur le fond. — Signé en bas, à droite (signature à moitié effacée).

Nous ne connaissons pas d'épreuves anciennes de cette planche ; celles que nous connaissons ont été tirées récemment par l'artiste.

N° 27.


ép: d'essai
forain

Causerie.

Haut., 177 mil.; larg., 256 mil.

Pointe sèche. — Seule épreuve connue : Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

N° 28.



28

PIÈCES FAUSSEMENT ATTRIBUÉES
A FORAIN

Au Café.

Haut., 118 mil.; larg., 160 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à droite : *Forain.*

A.



A

A la promenade.

Haut., 117 mil. ; larg., 155 mil.

Eau-forte. — Signé en haut, à gauche : *Foran* (sic).

B.



B

La Femme aux fourrures.

Haut., 120 mil.; larg., 82 mil.

Pointe sèche. — Signé en bas, à droite : *j. l. forain.*

C.



TABLE

CROQUIS PARISIENS

TABLE

PIÈCES FAUSSEMENT ATTRIBUÉES A FORAIN

Reproductions Artistiques
Léon Marotte
PARIS



BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05994 537 6

